

Con el apoyo de



COLECTIVO
LATINOAMERICANO
DE JÓVENES



**W.K. KELLOGG
FOUNDATION**

To help people help themselves



Etude sur la délinquance juvenile dans les quartiers communautaires de Cité Soleil et de Jalousie

Données d'identification du chercheur

Prénom: Jean

Nom: Dimitri

Age: 27 ans

Sexe: Masculin

E-mail: dimitrijean2004@hotmail.com/djean_qifd@yahoo.com

Téléphone: (509) 3443-2074/ (509) 3604-2666

Pays: Haïti

Données d'identification du co-chercheurs

Prénom: Jean Ruben Peterly

Nom: Riché

Age: 25 ans

Sexe: Masculin

E-mail: believedindreams@hotmail.com

Téléphone: (509) 3646-7512/(509) 3935-5877

Pays: Haïti

Prénom: Steves-Michel

Nom: Petit-Homme

Age: 26 ans

Sexe: Masculin

E-mail: stevesph05@yahoo.fr

Téléphone: (509) 3776-8628/ (509) 3929-0518

Pays: Haïti

Prénom: Luciano

Nom: Janvier

Age: 24 ans

Sexe: masculin

Téléphone: (509) 3570-9575

Pays: Haïti

Índice.

1. Introduction de la recherche	4
2. Problèmes de ta recherche	6
3. Objectifs de la recherche.	8
4. Base théorique	9
Délinquance juvénile	13
Quartiers communautaires.....	13
Dynamique urbaine	13
Capital social	13
Situation politique, économique et sociale des jeunes	13
Capacité	13
Sécurité Humaine	14
Vulnérabilité communautaire	14
Développement Local.....	14
Genre	14
Profil communautaire	14
5. Méthodologie.....	15
6. Résultats	25
Habitat pour l'Humanité Haïti (HHH) est une ONG oeuvrant dans ce domaine.	29
7. Conclusion de la recherche.....	32
8. Discussion.....	37
9. Bibliographie	40
10. Annexes de la recherche.	42

1. Introduction de la recherche

Cité Soleil est la commune la plus pauvre de Port au Prince (la Capitale) où près de 300,000 personnes vivent dans une pauvreté abjecte. Durant les deux dernières années, il y a eu une énorme augmentation de la violence urbaine et en 2006 et 2007, il y a eu une augmentation dramatique du taux de Kidnappings, de tirs, de vols et de viols, ce qui laisse les gens se référer à Cité Soleil comme un croisement entre Bagdad et Mogadishu. Il n'y a pas de travail et la malnutrition est plus présente que jamais avec plus de 60% qui sont extrêmement mal nourris et peuvent ne pas vivre au-delà de l'âge de cinq ans.

Les circonstances à Cité Soleil ne sont pas seulement dramatiques, mais aussi très complexes. Cité Soleil fait face à deux problèmes majeurs, la politique d'affrontement entre les gangs et l'absence d'une économie qui ne fait qu'accroître la faim et la malnutrition.

En tant que jeune haïtien travaillant dans cette zone depuis bientôt trois (3) ans pour une institution internationale, QIFD, la situation des jeunes évoluant dans la zone ne m'a pas laissé indifférent. Etant moi-même un jeune, j'ai toujours voulu non seulement comprendre cette situation mais en même temps apporter ma contribution afin de changer ce qui peut être changé. Aussi, quand la Fondation Maurice Sixto m'a permis de postuler pour cette bourse de recherche, il m'est apparu une bonne opportunité pour chercher à comprendre et à contribuer aux connaissances sur la question de la délinquance juvénile en Haïti.

Les recherches portant sur la délinquance juvénile en Haïti ne sont pas nombreuses. Si l'UNICEF pour sa part a réalisé plusieurs enquêtes sur la situation des enfants des rues, la question de la délinquance juvénile n'a jamais été une priorité pour l'Etat Haïtien. Or c'est un fait qui relève d'une importance capitale et qui prend de plus en plus d'ampleur.

Haïti est un pays où les gens ne lisent pas beaucoup. Les problèmes de la vie courante, quoiqu'ils sautent aux yeux, personne par contre ne prend la peine de comprendre ou de chercher les causes. Ce qui pousse souvent les gens à chercher des solutions simples à un problème qui à première vue peut paraître simple mais qui au fond est d'une grande complexité. Depuis quelques années, la violence prend en Haïti une toute autre ampleur. Dans les quartiers populeux tels que Cité Soleil, Bel Air, Carrefour Feuille, on remarque une nette progression des violations des droits de l'homme, des cas de délinquance mais aucune interrogation n'est faite à ce sujet. Et de plus en plus on retrouve des jeunes au milieu de ces actes de violence.

Si durant les années 80, la scène était occupée par les macoutes et autres, depuis 1994, avec le président Aristide, on remarque de plus en plus de jeunes au cœur de ces activités. Des jeunes de quatorze, quinze, seize ans et même plus. De 94 à 2005, au sein de tous les actes de violence, on remarque beaucoup plus de jeunes. Surtout dans les quartiers communautaires tels que Cité Soleil, Carrefour Feuille, Bel Air, Jalousie. Presque tous les gangs, pour une bonne partie formés de jeunes sont originaires de ces quartiers populeux. Par contre, aucun questionnement n'a été fait à ce sujet. La majeure partie des enfants de rue qui sont recrutés dans des gangs viennent de ces quartiers mais personne ne cherche à

comprendre ce phénomène, pas même au niveau du gouvernement, encore moins au niveau de la Police Nationale. Si la MINUSTAH est venue stabilisée le pays, par contre il n'a pas pris le temps de définir l'objet de sa lutte. Jusqu'à présent, ils ne peuvent donner une définition du chimère. On pourrait supposer que c'est celui qui porte le dread locks mais s'il l'enlève, peut-on le qualifier de chimère car ainsi, il peut passer inaperçu parmi la population sans être ennuyé. Peut-on aussi dire que c'est celui qui est muni d'une arme ? Là encore on pourrait pêcher car même si ce dernier dépose son arme, il reste un danger pour la population et pour lui-même. Je suis conscient du fait que je n'ai pas exploré tous les recoins de ce problème que constitue la délinquance juvénile et que certaines découvertes restent à être faites. Mais de part ce travail, j'espère contribuer à la lutte porter contre ce problème.

2. Problèmes de ta recherche

Les hypothèses sur lesquels est basée ma recherche sont les suivantes :

- Le climat de violence sévissant dans les quartiers communautaires encourage la délinquance juvénile : Cité Soleil est un quartier réputé pour les actes de violence. Toujours au centre de l'actualité, cette zone est même considérée par les organisations de défense des Droits Humains comme une zone de non droit. Peut-on de là dire que ceci constitue la raison pour laquelle cette zone produit autant de délinquants ?
- Le niveau de capacité (capability) dans la communauté facilite la participation des groupes de jeunes dans les actes de violence : La zone de Cité Soleil est laissée à elle-même avec la dégradation de l'infrastructure de base, la promiscuité, l'absence des services de base. De là, peut-on aussi dire que c'est la raison pour laquelle les jeunes se dirigent vers la violence, peut-on dire que la pauvreté encourage la violence ?
- Le jeune, ayant comme modèle le chef de gang armé, se voit irrémédiablement entraîné vers cette voie : Tout jeune a besoin d'un modèle, quelqu'un à qui il peut s'identifier. Considérant la fragilité de l'institution familiale à savoir l'absence de père, famille monoparentale, où la mère doit tout faire par elle-même. Peut-on de là insinuer que le jeune n'a comme modèle que le chef de gang ?

Les thèmes sur lesquels porte cette recherche sont les suivants :

- Caractéristiques, manifestation et structuration de la délinquance : La zone de Cité Soleil fut toujours considéré comme une zone de non droit et les jeunes dans cette zone sont des laissés pour compte. Aucun encadrement ne leur est donné et la plupart d'entre ces jeunes sont recrutés dans des gangs.
- Impacts de la délinquance juvénile sur la sécurité humaine (impacts sur les victimes, social, économique, etc.) : La présence des gangs nuit au bien-être social. Quoique faisant partie d'une même communauté, les marchandes se plaignent souvent d'être rançonnées et certains ont même laissé la zone pour aller habiter dans d'autres zones d'où l'effet migratoire que pose le problème de la délinquance dans ces quartiers mais plus précisément le problème de la violence.
- Causes et facteurs catalytiques (pauvreté, exclusion sociale, etc.) : Ghetto aux Etats-Unis, banlieue en France, quartieri periferici (ou degradati) en Italie, problemomrade en Suède, favela au Brésil, villa miseria en Argentine, rancho au Venezuela : les sociétés d'Amérique du Nord, d'Europe occidentale et d'Amérique latine disposent toutes dans leur répertoire topographique d'un

terme spécial pour désigner ces lieux stigmatisés situés au plus bas du système hiérarchique des places qui composent la métropole.

- Le rôle des armes légères dans la délinquance juvénile: prolifération, disponibilité, demande, et utilisation : il est un fait probant que Cité Soleil ne produit pas d'armes, donc les armes viennent forcément de quelque part, un fournisseur qui contribue à l'alimentation de la violence
- La délinquance juvénile et les femmes (facteurs amplifiants et victimes de la violence) Lorsque l'on parle de délinquance juvénile, on a tendance à voir les jeunes hommes mais qu'en est-il des femmes, jeunes filles qui pour la plupart participent aux actes de violence et qui pour une grande part son victimes de ces actes de violence et de délinquance.
- Les capacités, les initiatives et les besoins locales (acteurs individuels, institutionnelles et étatiques) pour répondre au problème de la délinquance juvénile. Il s'agit de voir les structures en place pouvant faire face à ce problème de délinquance juvénile.
- Conditions de vie et bien-être collectif, structures sociales et économiques, et structures cognitives (valeurs, normes, perceptions, etc.) Voir les institutions importantes qui participent à la formation du jeune à savoir, la famille, l'école...

3. Objectifs de la recherche.

Objectif général :

Contribuer au développement des connaissances sur la délinquance juvénile en Haïti.

Quoique certains organismes se soient penchés sur le problème de la violence en Haïti et que certaines institutions travaillent sur la question des enfants de rue, il faut noter que les quelques travaux réalisés sur la délinquance juvénile en Haïti ne sont pas nombreux. Or la délinquance juvénile constitue un problème de plus en plus croissant et le nombre des jeunes dans la rue va en s'augmentant ainsi que le nombre des jeunes participant dans les activités de gangs. Pouvoir enrayer ce problème constitue un défi majeur sur lequel il est nécessaire de réfléchir dès maintenant car le laisser aller risque de compliquer la situation jusqu'à le rendre incontrôlable, voir ingérable.

Objectifs spécifiques :

- I. Permettre l'identification d'une stratégie d'intervention pour la réduction de la délinquance juvénile sur une analyse approfondie de la problématique : comprendre le problème de la délinquance juvénile, notamment au sein des quartiers populeux afin de pouvoir le freiner.
- II. Générer des données de base et indicateurs d'impact (objectives et subjectives) sur la délinquance juvénile pour permettre une évaluation de l'efficacité des interventions au niveau des quartiers communautaires : Les quartiers populeux tels que Cité Soleil, Carrefour Feuille, Martissant constituent des foyers de violence par excellence et produit un nombre grandissant de délinquant. Avoir ces données permettront de contrôler le niveau de capacité de la communauté afin d'y réaliser des actions permettant de réduire jusqu'à éliminer le problème.
- III. Encourager la participation, réflexion et action collective pour améliorer les conditions de sécurité communautaire, notamment pour les jeunes : Voir avec les jeunes les modèles à imiter au sein de la communauté et organiser des séances de réflexion pour encourager les jeunes à s'exprimer. Car il faut avouer que dans ces communautés, les jeunes ne trouvent aucuns organes pour exprimer leurs besoins, faire entendre leurs voix.
- IV. Evaluer les caractéristiques, causes et impacts de la violence sur la population en générale et sur les jeunes en particulier sur la zone ciblée, ainsi que des facteurs comme la prolifération, la disponibilité et l'utilisation des armes légères ; Le problème de la délinquance juvénile est devenu beaucoup plus complexe, notamment avec l'utilisation des armes légères et depuis quelques années avec l'utilisation des gros calibres. Un facteur qu'il nous faut comprendre afin de l'enrayer.

4. Base théorique

Le terme de déviance est d'utilisation récente. Apparu dans la sociologie américaine à la fin des années 1950, il désigne les comportements (individuels ou collectifs) qui, s'écartant de la norme, créent des dysfonctionnements et donnent lieu à une sanction.

Ce qui est toléré comme légal ou répréhensible n'est cependant pas fixé une fois pour toutes, mais varie selon les pays et selon les époques. L'évolution des représentations relatives à la folie en témoigne (Foucault, 1964). Alors qu'au Moyen Age le fou du roi était autorisé à dire la vérité en la tournant en dérision, au XIX^{ème} siècle la médicalisation est à l'honneur : l'asile devient ainsi un lieu de mise à distance et de guérison.

La prise en compte de cette relativité culturelle ne doit pas nous faire perdre de vue l'essentiel : l'acte déviant, nous rappelle Durkheim, correspond à une « blessure de la conscience collective » et se rencontre dans toutes les sociétés, quel que soit leur degré de développement. Prétendre qu'il pourrait en être autrement serait faire preuve de naïveté ou d'irréalisme.

Considérons tout d'abord le paradigme fonctionnaliste. Examinons, à ce titre, la typologie proposée par Merton :

Typologie des modes d'adaptation individuelle

Modes d'adaptations	Buts	Moyens
I. Conformiste	+	+
II. Innovation	+	-
III. Ritualisme	-	+
IV. Evasión	-	-
V. Rébellion	+/-	+/-

(Source : R. Merton, *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, trad. Fr., Paris, Plon, 1965, p. 176, 1^{ère} éd 1949)

Les principaux enseignements sont les suivants:

- Le Conformiste s'en tient aux valeurs reconnues officiellement et utilise des méthodes licites pour y parvenir ;
- L'innovateur se donne des objectifs socialement valorisés, mais recourt à des procédés sinon condamnables, du moins hétérodoxes ;
- Le ritualiste est davantage respectueux de la lettre que de l'esprit ;
- Les conduites d'évasion sont caractéristiques de ceux qui décident de se retirer du jeu : c'est notamment le cas des vagabonds, des drogués ou des clochards ;
- Le rebelle, enfin, n'accepte pas les codes prescrits et combat les règles édictées.

Au centre de l'analyse : l'inadéquation entre buts et moyens. Si nous nous plaçons à présent dans une perspective interactionniste, la production et l'intériorisation des normes se révèlent déterminantes : « Puisque celui qui est chargé de faire appliquer certaines lois (le policier, par exemple) trouve dans cette occupation sa raison d'être, deux intérêts conditionnent son activité dans le cadre de ses fonctions. Il doit, premièrement, justifier l'existence de son emploi et, en second lieu, gagner le respect de ceux dont il s'occupe » (Becker, 1985, p. 180.) Transgression et étiquetage sont ici inséparables. Le pouvoir des groupes de statut supérieur repose, dès lors, sur l'usage des différentes formes de coercition. Ce marquage (labelling) se traduit par une stigmatisation. On peut par suite croiser la nature du comportement et les réactions ainsi suscitées.

Or si nous prenons la zone sous-étude, en l'occurrence la zone de Cité soleil, nous verrons que trois comportements sont observables : l'Innovateur, l'Evasion et la Rébellion. Les événements qui se sont produits dans cette zone durant les années antérieures sont pour une grande part dans ces comportements qui aujourd'hui posent problème au sein de cette société. L'ingérence du politique dans la vie de la Cité a aussi contribué à faire de cette zone un lieu de conflits et d'intérêt de certains acteurs. Avec le temps, un problème qui pouvait se résoudre en un claquement de doigt est devenu une poudrière toujours prête à sauter et qui affecte non seulement la vie des gens qui y vivent mais aussi le fonctionnement de toute une Capitale, voir de tout un pays.

Types de comportements déviants

	Obéissant à la norme	Transgressant la norme
Perçu comme déviant	Accusé à tort	Pleinement déviant
Non perçu comme déviant	Conforme	Secrètement déviant

(Source : H. Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, trad. Fr., Paris, Métailié, 1985, p. 43, 1^{ère} éd. 1963.)

La déviance apparaît donc comme l'aboutissement d'un processus complexe d'élaboration et de construction (Goffman, 1975). Plusieurs paramètres interviennent : degré d'intégration, rapports de force, dispositions statutaires, contexte.

Comment comprendre le « passage à l'acte » de jeunes adolescents, le plus souvent des garçons issus des milieux défavorisés ? Pourquoi ces atteintes aux personnes et surtout aux biens (vols et « emprunts » de véhicules à moteur, chapardages dans les grandes surfaces) ? Regroupons dans le tableau de manière synthétique, les informations dont on dispose à partir des enquêtes du Centre de Vaucresson (Michard, 1978).

Intéressons-nous, plus particulièrement, au phénomène de bandes. Ce n'est pas l'environnement en tant que tel qui provoque le regroupement mais l'« hostilité ambiante », le sentiment d'injustice. La parole malheureuse d'un cabaretier, un regard désapprobateur peuvent servir de déclic. L'in-group est alors valorisé au détriment de l'out-

group. La cohésion d'ensemble est assurée à travers une division des tâches. Chacun, en fonction de ses attentes et de ses capacités, a une mission à accomplir.

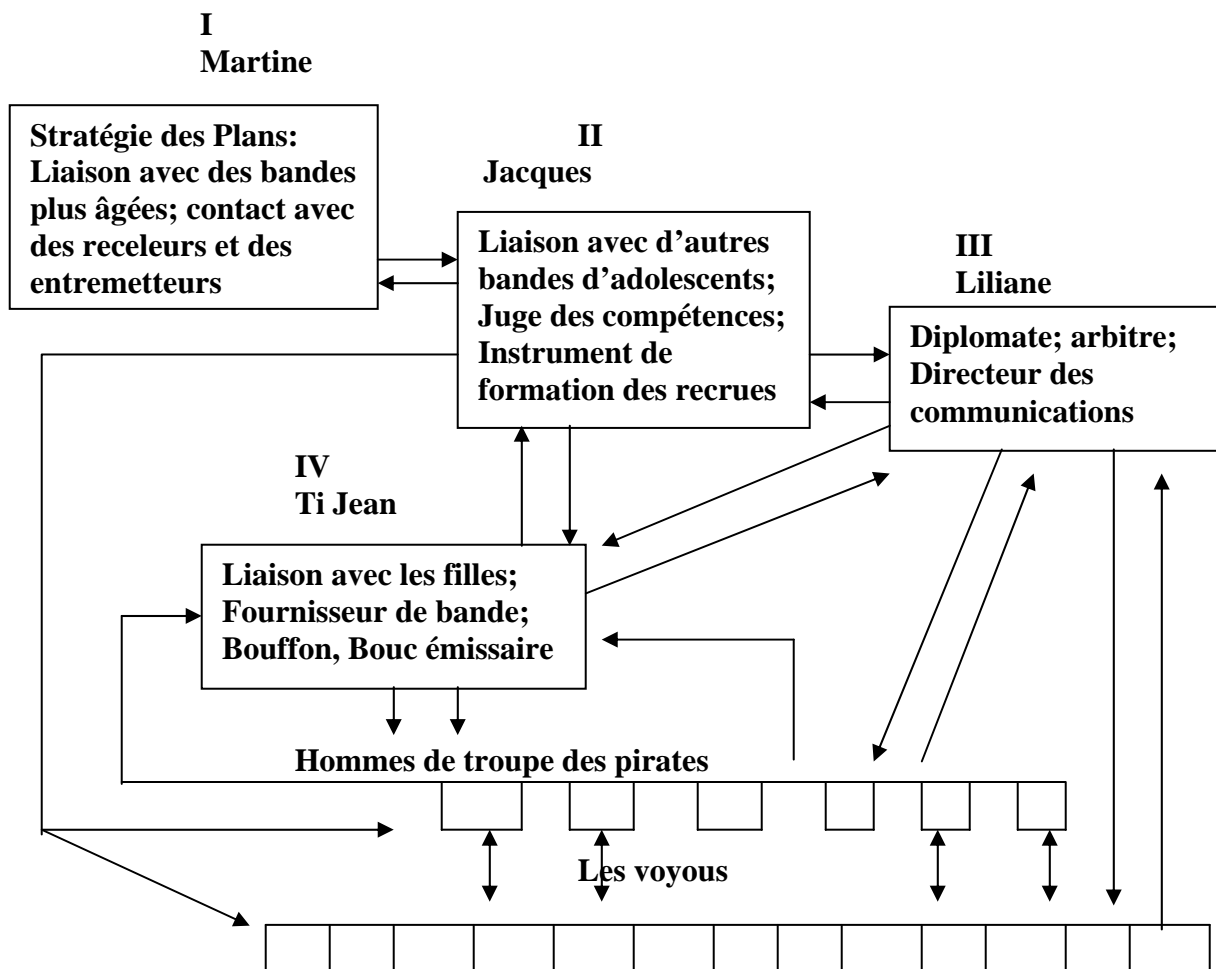
FACTEURS	COMPOSANTES	TYPES DE PROBLEMES
Individuels	<ul style="list-style-type: none"> - Biologique - Psychologique 	Troubles sensori-moteurs Egocentrisme, immaturité affective
Sociaux	<ul style="list-style-type: none"> - Microgroupes de socialisation : <ul style="list-style-type: none"> . Famille . Ecole . Groupes de camaradas - Culture 	Mauvaise entente Echec Scolaire Phénomène de bandes
	<ul style="list-style-type: none"> - Mutations de la société 	Conflits de culture ou de générations Contre-culture criminelle
	<ul style="list-style-type: none"> - Situations défavorisantes 	Difficultés d'insertion Rôle des médias Extension de l'urbanisation Plus grande permissivité
		Alcoolisme Toxicomanie

La répartition qui s'opère au sein des « Pirates » fait apparaître un certain nombre d'éléments :

- Une organisation, structurée par des valeurs et une stratégie (Martine) ;
- Une avant-garde professionnelle, chargée de la formation des jeunes recrues (Jacques) ;
- Des arbitrages et des médiations (Liliane) ;
- Un dialogue avec la base (Ti Jean)

La culture du gang obéit ainsi à une socialisation spécifique : code de l'honneur (loi du silence), esprit de corps (solidarité), attributs (argot, parrainage, territoire)... Edwin Sutherland parlera, à ce propos, d'« association différentielle » (cf. également les contributions de Richard Cloward, Albert Cohen ou Thorstone Sellin). Complétons ces premières indications par l'examen de la criminalité.

Schéma de la structure des pouvoirs dans la bande



(Source : H Bloch, A. Niederhoffer, Les bandes d'adolescents, trad. Fr., Paris, Payot, 1963, p. 258, 1^{ère} éd. 1958.)

Contrairement aux délits et aux contraventions, les crimes font l'objet d'une instruction préalable, sont jugés par des Cours d'assises et passibles de réclusion. Les infractions relevées concernent principalement les meurtres, les viols ou les attentats à la pudeur, ainsi que les coups et blessures volontaires. La population carcérale – plus de 50 000 détenus de nos jours – est essentiellement masculine, peu diplômée et se caractérise par une surreprésentation des moins de trente ans, des célibataires et des étrangers. On note par ailleurs, une forte proportion de « sans emploi » ou de « chômeurs déclarés ». Outre un allongement de la durée moyenne d'emprisonnement, force est de constater que depuis une quinzaine d'années, les effectifs concernés sont en constante progression (la mise en œuvre de mesures de grâce ou d'amnistie n'ayant ici qu'un impact limité).

Les différents concepts utilisés dans le cadre de notre recherche et définition

Délinquance juvénile: L'ensemble des comportements prohibés par la loi et les règlements qui sont le fait de jeunes n'ayant pas atteint la majorité légale. La délinquance juvénile constitue un phénomène complexe : c'est à la fois un phénomène individuel, de bande, de société. Quoique le terme ne soit pas proprement utilisé en Haïti, on parle souvent de délinquant, de vagabonds, de chimères, les jeunes qui sont délaissés à eux-mêmes et qui pour survivre s'adonnent à des actes de vol, viols, etc. Il faut aussi souligner qu'en Haïti il n'y a pas une catégorisation de ces types de déviance mais que pour la plupart, ils sont tous considérés comme les mêmes. Le garçon de la rue peut devenir aussi bien un brigand comme le souligne Chetan Kumar dans son livre « Building Peace in Haiti » dans la mesure où il trouve en la Violence la seule initiative pour survivre. Nous avons aussi pu le voir en 2003, quand le gouvernement actuel s'est servi de ces jeunes de la rue pour se constituer une armée qui terrorisait la population, brûlait les pneus dans les rues et maniait des armes lourdes.

Quartiers communautaires: C'est non seulement un espace sociologique mais aussi une entité capable de se mouvoir dans l'action sociale. De fait, aussi bien comme espace sociologique la communauté est concernée par la question de sécurité car l'insécurité peut considérablement réduire la capacité de ses membres de se mouvoir librement dans cet espace.

Dynamique urbaine: Nous entendons l'ensemble des mouvements et des courants au sein de l'espace urbain qui détermine son identité par rapport au milieu rural.

Capital social: Nous utiliserons les deux définitions du capital social, celui de Putnam et celui de Bourdieu. Au sens bourdieusien du terme, le capital social insiste sur la quantité et la qualité des relations sociales utilisées et capitalisables par les individus pour avoir accès aux ressources sociétales. Dans ce sens là, les membres de la bourgeoisie ont un capital social plus élevé que les pauvres pour augmenter leur valeur économique statutaire. Dans le sens de Putnam, il insiste sur les valeurs partagées et la confiance entre les membres d'une communauté pour l'action organisée et concrète.

Situation politique, économique et sociale des jeunes: Nous entendons l'absence d'encadrement dont fait preuve l'Etat haïtien face aux jeunes. Les quelques initiatives entreprises par les institutions étatiques face aux jeunes sont pour la plupart des activités de quartiers ayant rapport au nettoyage mais qui ne sont d'aucune utilité voir de durabilité. Le jeune plus que tout autre est abandonné à lui-même. Le nombre de jeunes qui se retrouvent dans la rue va en s'augmentant : les garçons des rues qui sont de plus en plus nombreux depuis bientôt 5 ans, l'absence de loisir...

Capacité: Nous développerons la capacité de la communauté (capability) au sens de Amartya Sen (Inequality re-examined) Selon cette perspective qui a été très peu étudiée, la capacité de la communauté est déterminée par trois piliers. Les opportunités qui existent sont à la portée des membres de la communauté, le potentiel des membres de la

communauté en terme de niveau du capital humain. En ce sens, le concept de sen nous permet de revoir la question des inégalités sociales sous un autre jour. Dans un tel contexte, les groupes de jeunes les plus vulnérables n'ont d'autres ressources que la participation dans des actes de violence. Il y a un autre aspect dans la définition de Sen qui se rapproche à la liberté des membres de la communauté « d'être et de faire » qui est un pilier du bonheur social.

Sécurité Humaine: Par sécurité humaine, nous entendons la sécurité de la personne physique, mais aussi la sécurité au niveau des conditions de vie de l'individu. En effet, nous ne pouvons pas réduire la problématique de la sécurité humaine à la simple perte de la vie, mais aussi à la conservation des conditions de vie ; c'est-à-dire le niveau de reproduction économique de l'individu et de sa famille, les loisirs qui sont partie intégrante de la reproduction de la force de travail du travailleur, la santé, l'éducation, la sécurité alimentaire.

Vulnérabilité communautaire: La vulnérabilité d'une communauté peut se mesurer à sa capacité comme entité sociale à faire face aux chocs internes et externes. La violence armée par des groupes intégrés dans la communauté est un choc interne. Le problème qui se pose est celui des stratégies et des capacités de réponse des membres de la communauté.

Développement Local: Il y a un lien certain entre la violence, l'insécurité et le développement local. En effet, pour qu'il y ait développement local, il faut des pré conditions nécessaires favorables à un processus d'amélioration des conditions de vie. Les acteurs d'une zone donnée, les membres de la communauté sont les premiers concernés par le développement. Les institutions non seulement ont un service à offrir mais aussi elles ont une fonction de structuration du milieu physique et non physique. Mais pour que les institutions puissent offrir leurs services, pour que les acteurs de la zone participent pleinement et activement dans la construction d'une économie locale, la sécurité est une condition essentielle pour assurer un environnement favorable aux actions pour le développement local.

Genre: En terme de genre, nous allons à travers les diverses techniques, identifier les expériences et les perceptions distinctes des hommes et des femmes. Cependant, cette désagrégation se fera dans le cadre de la définition des rôles de genre dans la société haïtienne. Concrètement, cela signifie replacé la question des perceptions et des expériences de sexe dans le cadre plus large de la définition des genres dans la société haïtienne. Notamment l'étude de la délinquance devra tenir compte de la structure des pouvoirs dans le contexte haïtien dans lequel s'inscrivent également les genres.

Profil communautaire: Si nous devons traiter de la problématique du développement communautaire, il est essentiel de pouvoir déterminer les contours de la communauté. La question fondamentale est de savoir finalement quel type de communauté avons-nous affaire. Le profil communautaire sous son angle spatial et sous son angle d'entité pour le développement demeurera omniprésent.

5. Méthodologie

Doit contenir les points principaux suivants :

- Période de collecte des informations (Dates)
- Caractérisation des sujets sous étude.
- Stratégie de recompilation des informations.
- Technique de recherche.

Cette recherche a été possible dans un premier temps grâce aux différents contacts que nous avons eu dans la commune de Cité Soleil de part le travail que nous y faisons avant pour notre institution QIFD. Aussi avons-nous débuté par les interviews vu que nous avions déjà les contacts avec les acteurs de la violence dans la Cité et certains chefs de gangs. Des visites et rencontres régulières ont été organisées afin de compiler les informations nécessaires mais en même temps de créer l'espace pour la réalisation de l'enquête. Car il ne faut pas oublier que Cité Soleil reste et demeure une zone fragile, aussi la prudence fut plus que nécessaire pour avancer sur ce terrain que l'on peut dire minier. Les informations recueillies lors des interviews ont été immédiatement analysées et insérées dans le corps di rapport à soumettre.

Une fois terminé avec les interviews, nous avons entamé les focus groups car maintenant que certaines personnes influentes de la zone étaient imbues de notre travail, nous pouvions avancer sans problème. Compte tenu de la disponibilité des différents participants à ces focus group, ces derniers n'ont pu être réalisés sur une base régulière et il nous a fallu reporter à plusieurs reprises certaines rencontres afin d'avoir toutes les personnes qui nous étaient nécessaires.

La partie la plus difficile fut de passer les questionnaires car il nous a fallu choisir les zones avec précaution à savoir en fonction des zones les plus sensibles mais aussi en fonction des informations recherchées. Certains événements indépendants de nous nous ont forcé à plusieurs reprises à revoir notre planification : une semaine de manifestation violente contre la hausse des prix qui a bloqué toutes les activités du pays, certains problèmes de sécurité pour nos enquêteurs qui a du nous faire revoir notre méthodologie. Aussi, quoique nous ayons commencé avec 4 enquêteurs, nous avons du recruter des gens de la Cité que nous avons accompagné pour faire passer les questionnaires dans certaines zones sensibles mais qui recèle des informations pertinentes à notre enquête.

Il serait aussi très important de noter que la communication fut l'une des choses les plus essentielles dans le cadre de notre enquête. Pour planifier les rencontres, s'assurer de la sécurité sur le terrain, recueillir les informations des informateurs disséminés sur le terrain, coordonner les activités des chercheurs, toutes ces activités ont nécessité une communication constante avec les membres de l'enquête d'où la nécessité de souligner l'importance de cet outil qu'est le cellulaire et le rôle important jouer dans la réalisation de cette enquête. Il nous a donc fallu régulièrement alimenter les portables des chercheurs en carte afin d'assurer une communication constante.

Etape 1 : Mois de Février 2008

In-depth interviews

	Zone 1 : Belekou	Zone 2 : Bois Neuf	Zone 3 : Boston	Zone 4 : Soleil 4	Total
Population	10	10	10	10	40
Femelle	7	7	7	7	28
Male	3	3	3	3	12

Interviewers: 2; Nombre d'entretiens par interviewers 5; Nombre d'interviews par semaine : 25. A raison de quatre zones, cela nous a donc fait un mois pour réaliser les interviews.

Etape 2 : Mois de février/mars 2008

Focus Groups

Composition des Groupes	Zone 1	Zone 2	Zone 3	Zone 4	Total
Participants	2	2	2	2	8
Elus Locaux	1	1	1	1	4
Leaders communautaires	1	1	1	1	4
ONGs et International	1	1	1	1	4
Total	5	5	5	5	20

Facilitateurs de Focus Groups: 2; Compte tenu de la disponibilité de certains des membres du Focus Group tels les élus locaux et les membres des ONG, il n'a pas été facile de planifier les activités sur une base régulière. Aussi nous a-t-il fallu tout ce temps pour réaliser les 20 focus groups. Au total sur une durée de 1 mois ½.

Etape 3 : Mars/Avril 2008

Semaine #1: Observation: 2 personnes par zone

Semaine #2: Enquête: 1 adulte par ménage

	Zone 1	Zone 2	Zone 3	Zone 4	Total
Gender	150	150	150	150	600
Female	90	90	90	90	360
Male	60	60	60	60	240

15 enquêteurs sur le terrain; 1 zone par semaine ; 10 questionnaires par enquêteurs ce qui nous un total de 150 questionnaires par semaine a raison de 30 questionnaires par jour.

Caractéristiques, manifestation et structuration de la délinquance juvénile (types, agents, etc.)

Incidence et répartition géographique et temporelle de la délinquance par motivation (social, économique, politique, etc.) et par type d'acte (agression armée, viol, vol, assassinat, meurtre)	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Collecte de données secondaires (police, hôpitaux, morgues, prisons et organisations société civile) ▪ Focus groups ▪ Facilitation ▪ Entretiens avec autorités locales et notables ▪ Entretiens avec des agents de la violence (groupes, etc.) ▪ Focus groups avec les jeunes prisonniers
Profil (socioéconomique, psychologie, démographique) et mode d'organisation et d'action des agents de la violence (bandes de jeunes, groupes criminel, autres formations armées) Implication de groupes ou bandes armées externes au quartier	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Entretiens avec agents (leaders, effectifs) ▪ Entretiens avec PNH, ASECS, ordres religieux, directeurs d'écoles, promoteurs sociaux ▪ Focus groups avec les jeunes garçons ▪ Focus groups avec les jeunes prisonniers ▪ Focus groups avec représentants des Ops\ groupes de victimes
Place des groupes impliqués dans la violence dans la communauté (rôles, relations, perceptions, etc.)	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Focus group avec groupes impliqués dans la violence (perceptions de soi)

	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Focus groups avec les jeunes prisonniers ▪ Entretiens avec les chefs de groupes ▪ Focus groups avec les mères (mères des victimes, des membres, autres) ▪ Sondages ▪ Facilitation (membres mixtes de la communauté) ▪ Focus groups avec secteurs différents de la communauté (commerçants, ti marchande, etc.)
<p>La manifestation et le taux de la criminalité</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Profil historique ▪ Crime organisée (banditisme, etc.) versus crime non-organisé (trafic des drogues, extorsion, rackets économiques) ▪ Exposition jour / nuit ▪ Rôle des armes légères dans la prévalence et manifestation de la criminalité 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Collecte de données secondaires (police, juges pour enfants, ▪ Focus groups (communauté) ▪ Facilitation ▪ Entretiens personnes âgées ▪ Entretiens avec la PNH ▪ Entretiens avec les OP, autres organisations communautaires

Impacts de ladélinquance sur la sécurité humaine (impacts sur les victimes, social, économique, etc.)

<p>Impactes sur la sécurité physique</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Répartition temporelle, géographique et démographique de la mortalité et les blessures ▪ Répartition de la mortalité et les blessures par types d'armes 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Collecte des données secondaires (hôpitaux, morgues, PNH, églises)
---	--

<p>Impacts sur l'accès et la disponibilité aux services et les infrastructures publiques</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Fréquentation scolaire dans les zones à risque ▪ Coûts de fonctionnement des institutions dû à l'insécurité (éducation, santé, logement, ▪ Couverture des services favorisant la sécurité (éclairage, électricité, transport, etc.) 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Facilitation (séminaires) ▪ Collecte de données secondaires (ONGs, organisations internationales, ministères intérieur, santé, éducation, etc.) ▪ Entretiens avec acteurs clés (chefs de famille homme/femme, autorités communautaires, professionnels, commerçants/ti marchande, etc.) ▪ Sondages
<p>Impacts sur la sécurité des conditions de vie (économique, psychologique, loisir, éducation, santé, alimentaire, etc.)</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Coûts pour les membres de la communauté (sécurité privée) ▪ Impact de la violence sur des activités quotidiennes et lucratives ▪ Impact sur l'investissement dans le secteur privé ▪ Impacts sur le commerce et la productivité locale (marchés, coût des transactions, etc.) ▪ Impacts sur les valeurs et attitudes dans la communauté ▪ Impacts sur la dynamique familiale 	
<p>Impacts sur le capital social</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Dynamiques organisationnels ▪ Relations de solidarité dans la communauté ▪ Relations sociales, intergénérationnelle, inter-groupes (rupture de communication entre groupes différents) ▪ Niveau de confiance intra-communautaire ▪ Résolution violent des problèmes liées aux interactions sociales 	

Causes et facteurs catalytiques (pauvreté, exclusion sociale, etc.)

<p>Répartition des opportunités socioéconomiques dans la localité</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Accès formation/ éducation/ groupes plus vulnérables ▪ Chômage/ sous emplois / groupes plus vulnérables ▪ Accès aux opportunités 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Collecte des données secondaires (IHSI, FNUAP, Institut pour l'enfance...., rapport EMMAUS, Institutions communautaires) ▪ Sondage ▪ Focus groupes (adultes et jeunes)
--	--

<p>socioéconomique a l'extérieur de la localité/ acces au reseau privilegie</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ capacité des acteurs locaux a répondre aux besoins du milieu urbain 	
<p>Migration interne</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Degré de coercition de groupe sur les comportements et attitudes des individus en milieu urbain ▪ Distance entre les conditions socio''economiques objectives et attentes/aspirations subjectives 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Focus groupes (migrants recents et jeunes originaires de province) ▪ Entretien avec jeunes en prison dont les parents vivent tjrs en province. ▪ Sondage ▪
<p>Effet de l'environnement physique sur le comportement et les attitudes violents</p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ Espace habitable)qualite et repartition geographique) ▪ Qualite de l'infrastructures)eau, electricite, telephone, espace publique ▪ Anomie sociale)capacite de la famille a reguler et a controler la socialisation de ses membres ▪ Capacites des institutions de socialisation communautaires a reguler et a controler la socialisation de ses membres 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Photographie ▪ Observation participante ▪ Entretiens ▪ Cercle de discussion ...)parents et enfants difficiles) ▪ Focus groupes
<p>Pression des pairs</p>	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Focus groupes (jeunes meme ages) <p>Sondage Entretiens avec les agents de la violence</p>
<p>Violence intra-familiale</p> <ul style="list-style-type: none"> • violence du pere sur la mere • violence de la mere sur les enfants • violence de la personne qui heberge sur la personne hebergee 	

<p>Presence des organisations populaires</p> <ul style="list-style-type: none"> • plus presente sur le terrain 	<ul style="list-style-type: none"> ▪ liste dans la mairie ▪ information sur le terrain ▪ entretien avec journalistes ▪ PNH
---	--

Le rôle des armes légères dans la délinquance et l'insécurité : prolifération, disponibilité, demande, et utilisation

<p>Accessibilité aux armes légères par zone géographique</p> <ul style="list-style-type: none"> • Prix moyen • Réseau de distribution • Type d'armes • Groupes d'acteurs ayant plus d'accès aux armes légères • Degré d'efficacité des armes légères par rapport aux actes de violence • Nombre d'armes saisies par la police • Nombre de permis d'armes distribués dans la zone • Nombre de personnes arrêtées pour détention et usage d'armes • Niveau de visibilité des armes (jour/nuit) • Système de stockage des armes 	<ul style="list-style-type: none"> • entretien avec informateurs clés • entretien avec la PNH • information du CLDD • entretien avec jeunes en prison et anciens membres de gangs
<p>Contribution des armes légères à l'insécurité et à la violence</p> <ul style="list-style-type: none"> • Facilite d'utilisation des armes légères dans la résolution de conflits • Répartition géographique des coups de feu • Taux d'utilisation des armes légères par rapport aux actes de violence 	<ul style="list-style-type: none"> • Focus groupes (membres de la communauté) • sondage • PNH, hopitaux
<p>Motivation de la demande</p> <ul style="list-style-type: none"> • Sécurité physique 	<ul style="list-style-type: none"> • Focus groupes (commerçants, jeunes, gangs, organisations)

<ul style="list-style-type: none"> • Sécurité de la propriété • Actes de violence • Faire pression • Sécurité cognitive et émotionnelle (aspiration à détenir une arme) • 	populaires etc)

La délinquance et les femmes (facteurs amplifiant et victimes de la violence)

<p>Relation de genre</p> <ul style="list-style-type: none"> • Exigences faites aux hommes pour assumer les besoins de femmes • Définition de la masculinité et responsabilité de l'homme vis à vis de ce rôle dans un environnement pauvre • 	<ul style="list-style-type: none"> • focus groupes (agents de la violence, femme)
<p>Participation directe et indirecte dans des actes de violence et insécurité</p> <ul style="list-style-type: none"> • taux de femmes impliquées • taux de femmes arrêtées avec une arme légère • nombre de femmes membres actifs des OP • nombre de femmes membres de gangs • existence ou non de gangs uniquement féminins • répartition par zone géographique et par catégories des agents de violence femme 	<ul style="list-style-type: none"> • entretien avec les femmes/filles en prison • données de la PNH • entretiens avec organisations de femmes • entretien avec informateurs clés
<p>Femmes victimes des actes de violence</p> <ul style="list-style-type: none"> • taux de violence faite aux femmes par types d'actes • niveau de vulnérabilité des femmes par catégories (femmes chef de famille, placées, mariées) dans les zones de violence et d'insécurité • degré de violence faite aux femmes 	<ul style="list-style-type: none"> • centre de santé pour femmes • hôpitaux • entretien avec des médecins de la zone • PNH • Focus groupes (femmes victimes de violence)

Les capacités, les initiatives et les besoins locaux (acteurs individuels, institutionnels et étatiques) pour répondre au problème de la violence et de l'insécurité.

<p>Capacité organisationnelle locale a répondre a l'insécurité et a la violence</p> <ul style="list-style-type: none"> • Centralite du probleme dans la dynamique organisationnelle • Type de solution envisage ou propose pour resoudre le probleme • Ressources humaines, financieres et techniques • Repartition geographique des organisations locales • Force des organisations locales par rapport aux agents de la violence • Types d'intervention contre la violence et l'insecurite • Mode de gestion de la violence et de l'insecurite par les organisations locales 	<ul style="list-style-type: none"> • Focus groupes • Entretiens • Analyse des initiatives • Observation participante •
<p>Capacites des institutions etatiques</p> <ul style="list-style-type: none"> • Centralite du probleme dans la dynamique organisationnelle • Type de solution envisage ou propose pour resoudre le probleme • Politique du gouvernement local • Presence et strategies de la PNH au niveau local • Moyens logistique, financiers et humains • Types d'intervention contre la violence et l'insecurite • Volonte d'intervenir • Mode de gestion de la violence et de l'insecurite par les institutions etatiques 	<ul style="list-style-type: none"> • Focus groupes • Entretiens • Analyse des initiatives • Observation participante
<p>Capacite des 'eglises</p> <ul style="list-style-type: none"> • Presence de l'eglise dans l'environnement violent et insecure • Centralite du probleme dans la dynamique organisationnelle • Type de solution envisage ou propose pour resoudre le probleme • Mode de gestion de la violence et de l'insecurite par les eglises 	<ul style="list-style-type: none"> • Focus groupes • Entretiens • Analyse des initiatives • Observation participante

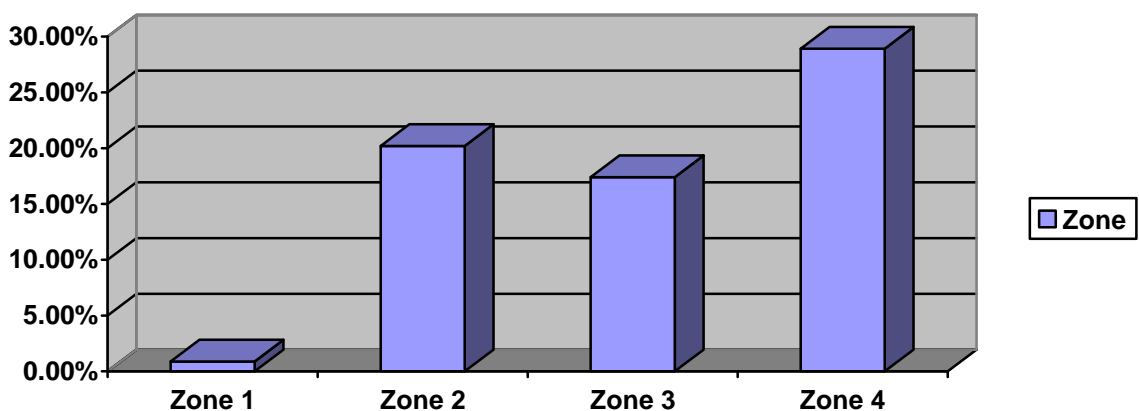
Conditions de vie et bien-être collectif, structures sociales et économiques, et structures cognitives (valeurs, normes, perceptions, etc.)

<p>Répartition démographique et géographique de la pauvreté</p> <ul style="list-style-type: none"> • Carte de repartition des services • Niveau de satisfaction des services par la communauté • Situation sanitaire de la zone • Situation éducative (nbre et type d'écoles) • Niveau de sécurité alimentaire • Categorisation des zones géographiques par prix de l'habitat et de la terre • Distribution spatiale par catégories socio-économique • Activités culturelles et récréatives • 	<ul style="list-style-type: none"> • community assessment • observation • photographie • sondage • entretien avec les leaders locaux et organisations de développement qui travaillent dans la zone • focus avec gouvernement local
<p>Dynamique socio-politique</p> <ul style="list-style-type: none"> • structure locale des pouvoirs • Réseau de clientèle 	
<p>Répartition des familles par zones de provenance et structure de la migration interne</p>	
<p>Capital social (sens Bourdieusien) et capital psychologique pour changer la zone</p> <ul style="list-style-type: none"> • habitus de la pauvreté (approche cognitivisme) • Ancrage individuel sur le sol de la localité 	

6. Résultats

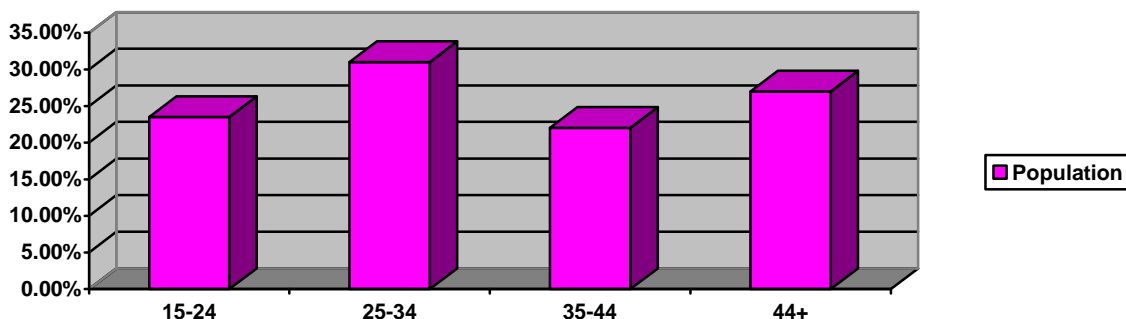
- Données qualitatives et quantitatives exprimer de façon compréhensible et le plus objectif que possible.
- Tes explications analytiques de ces données.

Les zones de Cité Soleil



La population d'enquête inclut au total 600 résidents. Les résidents viennent de différentes zones de Cité Soleil. La majorité des résidents enquêtés vivent dans la zone 2 (20.2%) Bois Neuf, la zone 3 (17.4%) Boston, la zone 4 (28.9%) Soleil 4. La taille fut choisie en proportion avec la taille de la population comme déterminé par le recensement national. Il faut noter que la zone de Bélékou, la zone 1 qui est la moins peuplée est du au fait que durant les événements violents qui ont eu lieu durant les années antérieures soit de 2004 à 2006, cette zone fut la plus violente et le bastion d'affrontements réguliers entre chefs de gangs et gans rivaux et en 2005, d'affrontements entre les gangs avec les agents de la MINUSTAH et de la Police Nationale. Aussi, les gens pour une bonne partie ont complètement désertés cette zone pour aller habiter ailleurs. La zone 2, en l'occurrence Bois Neuf est située près de la mer où se trouve une entreprise d'import export. A cause de l'activité économique qui se trouve près de cette zone, on peut remarquer une nette concentration de la quantité de gens dans cette zone. La zone 3, en l'occurrence Boston se trouve près de la route nationale et jouxte l'entrée de Cité Soleil. Porte d'accès de la zone, elle concentre aussi une quantité de gens. La zone la plus peuplée, celle de Soleil 4 est située au centre de la Cité, entre le marché et le quartier général des agents de la MINUSTAH. Ces zones concentrent pour la plupart une grande partie de la population de Cité Soleil et sont aussi le repère des chefs de gangs. Aussi avant l'intervention de la MINUSTAH et de la police Nationale, les différents gans se regroupaient dans les zones suivante : Bélékou, Boston, Soleil 4. Il faut aussi noter que la majeure partie de la population est composée de jeunes et d'adultes comme nous pourrons le constater dans le diagramme suivant :

La population de Cité Soleil



Des jeunes qui pour la plupart sont des laissés pour compte sans un encadrement adéquats pour les guider vers la vie d'adulte qui leur est destiné, des jeunes qui n'ont pour quotidien que la violence permanente et les actes de barbarie. Les institutions qui devraient en l'occurrence encadrer ces jeunes afin de leur donner la formation de base nécessaire pour les préparer à la vie adulte sont elles aussi fragilisée. Sur près de 400 ménages consultées, près de 80% sont des familles monoparentales où seule la mère en tant que chef de famille fait vivre toute la famille. Les pères sont le plus souvent absents ou ont quitté la mère alors que l'enfant était en bas âges. D'autres pour la plupart vivent avec soit un parent ou un proche cousin. Sur les 200 restants, seulement 10% ont le père et la mère qui vivent ensemble. L'école est quasi absente comme nous pourrons le voir dans les prochains diagrammes et dans les zones sous études, nous n'avons vu aucune église.

Comparaison de la situation économique de Cité Soleil de Janvier à nos jours

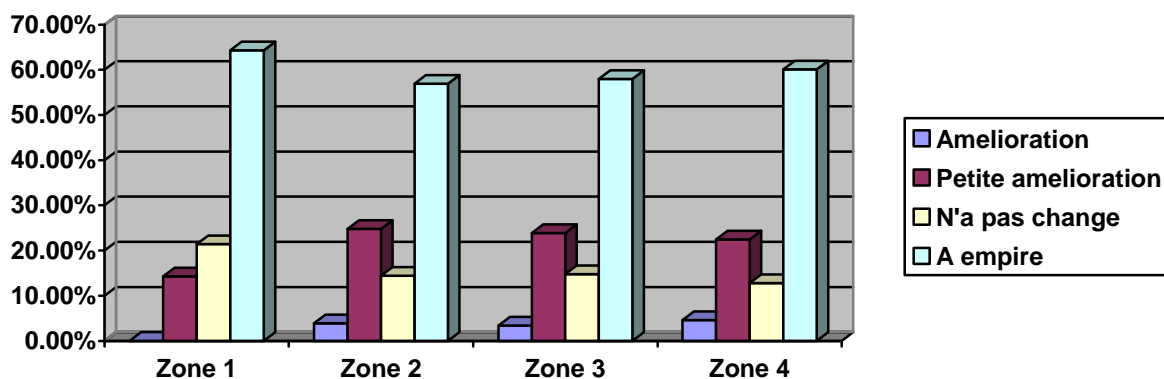
Zones	Amélioration	Petite amélioration	N'a pas changé	A empiré
Zone 1	0.0%	14.3%	21.4%	64.3%
Zone 2	3.9%	24.8%	14.4%	56.9%
Zone 3	3.4%	23.9%	14.8%	58.0%
Zone 4	4.6%	22.5%	12.8%	60.1%

Une petite analyse de la situation économique nous prouve que la situation a beaucoup plus empiré qu'améliorée, les gens de Cité Soleil font face à une situation de misère et de pauvreté. Sachant qu'une économie a besoin d'un espace sécuritaire pour évoluer et fluctuer, nous pouvons aussi avancer en vertu des résultats que nous avons trouvé que la situation sécuritaire qui prévaut dans la Cité est néfaste à tout investissement économique. De plus, avec la montée en flèche du phénomène de kidnapping et les récentes interventions de la Police dans cette zone, cela n'a fait qu'aggraver une situation déjà précaire. La faiblesse de l'économie des habitants de Cité-Soleil est l'une des causes de sa fragilité. Il n'y a aujourd'hui à Cité-Soleil aucune entreprise génératrice de travail. Une partie de la population survit grâce au petit commerce.

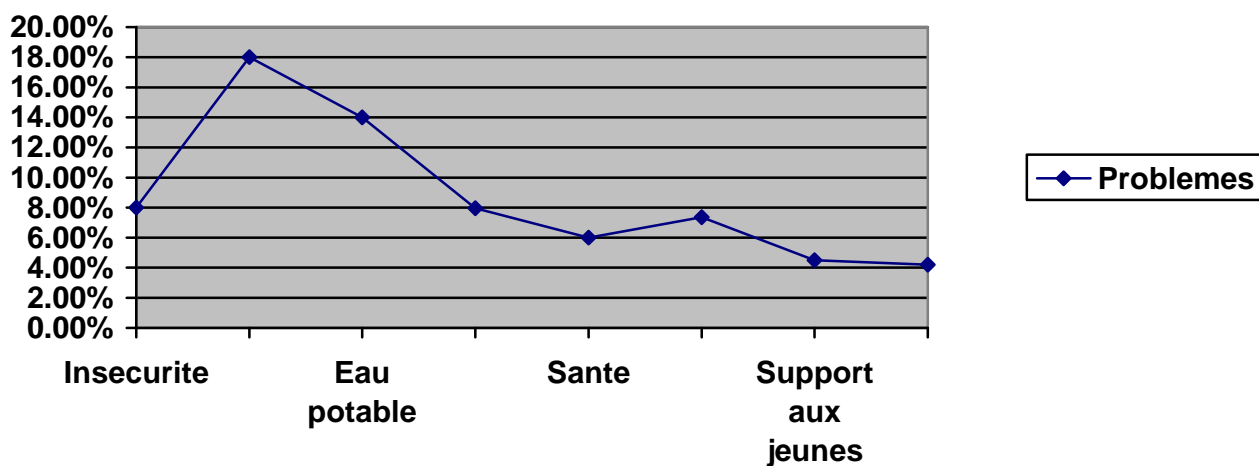
Quelques jeunes instruits vont dans l'enseignement, d'autres, peu nombreux, sont ouvriers. Mais la majorité de la population est inactive.

En revanche, le gouvernement souhaite pacifier les quartiers chauds en appliquant un Programme d'Assistance Social (P.A.S.) avec l'appui de la communauté internationale. De nombreux travaux d'« adoquinage » (pavés de route) sont réalisés à Cité-Soleil, la construction de plusieurs terrains sportifs, basket-ball en particulier. Ceci permet à de nombreux jeunes de travailler pendant quelques temps.

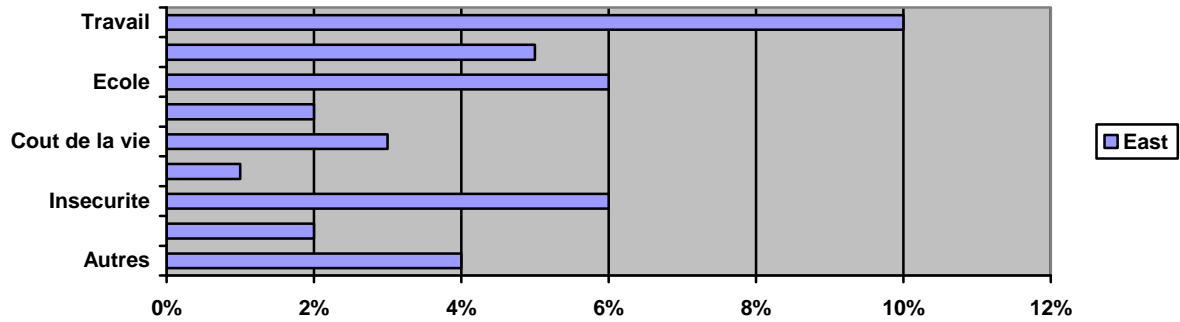
En outre, dans le cadre du programme D.D.R (Désarmement, Démantèlement, et Réinsertion), le gouvernement a ouvert un centre pour encadrer et donner un métier à ceux qui ont accepté d'abandonner la violence. Nous avons appris que plusieurs dizaines de jeunes ont été sélectionnés dans Cité-Soleil. Reste à savoir quel sera le fruit réel de ces programmes. Selon plus d'un, le P.A.S. est déjà dans l'impasse devant les nombreuses difficultés à résoudre aujourd'hui dans le pays.



Problèmes confrontés par les résidents de Cité Soleil



Problèmes Urgents



Etablissements humains précaires ou bidonvilles, les quartiers populaires qui fleurissent de manière désordonnée dans nombre de pays offrent le plus souvent des images de la précarité. Le développement de ces types d'habitats pose un certain nombre de problèmes dont l'insécurité. Haïti n'échappe pas au phénomène. Gouvernement, Système des Nations Unies et ONG s'emploient à y remédier.

« Regardez tout ça, il n'y a même pas une école. Tous ces enfants ne vont pas à l'école, ils marchent pieds nus dans cet environnement insalubre, voyez comment sont construits les maisons », tel est le quotidien des habitants de ces quartiers, amèrement décrit par Jean Bernard Mathurin, un habitant de La Vallée de Bourdon, un bidonville de la capitale haïtienne, Port-au-Prince. Et M. Mathurin de poursuivre : « Les gens habitent ces maisonnettes de deux ou trois pièces à cinq, six voire dix. Il n'y a même pas de latrines (...)».

En Haïti, les bidonvilles occupent le flanc des collines, les terrains marécageux en bordure de mer ou encore le bas fond de vallées -même s'ils fleurissent également aux abords des quartiers «huppés» : exemple de La Vallée de Bourdon ou de la cité au bas de Canapé Vert. Mais, quels que soient leurs origines, ces quartiers de seconde zone ont en commun certaines caractéristiques : absence de l'Etat, taux de densité élevé de la population, pauvreté en tout genre, promiscuité, occupation anarchique des terrains, insécurité, etc.

Pénible corollaire

«L'occupation anarchique des mornes et aussi des zones insalubres provoque des érosions, des inondations et des glissements de terrain », fait remarquer le chef de cabinet du ministère de l'environnement, Frantz Germain. « Voyez l'anarchie de Morne l'Hôpital et les conséquences sur l'environnement. A quoi va-t-on assister durant la saison des pluies, si ce n'est à des catastrophes ?», s'interroge-t-il également.

« L'insécurité que nous connaissons en ce moment à Port-au-Prince est l'une des conséquences de cette absence de l'Etat et aussi l'expression des frustrations des populations », estime en outre M. Germain.

Il est suivi en cela par J. Malcius de Cité Soleil : «l'absence de l'Etat et les différents réseaux qui s'y développent ont fait des bidonvilles des viviers de violences, de trafic de drogue, de prostitutions, de viols des filles et de bien autres choses innommables ». Visiblement craintif, Malcius regarde dans toutes les directions: «je n'ai pas envie d'être repéré par ces gens. J'ai déjà failli y laisser la vie. Pendant plusieurs mois, ils ont commis toute sortes d'actes ignobles : tués, violés, consommés de la drogue, armés des enfants », a-t-il avoué.

Le développement de ces établissements précaires constitue une préoccupation pour le gouvernement, comme le reconnaît le chef de cabinet du ministère de l'environnement: «le phénomène des bidonvilles constitue un problème transversal. Ce problème est environnemental et sécuritaire».

Gouvernement, Système des Nations Unies et ONG sont à pied d'oeuvre pour réduire la fracture entre les zones d'habitations précaires et les autres zones. « Dans le cadre du Programme d'Apaisement Social (PAS), nous allons intervenir dans des endroits comme Cité Soleil, surtout dans le domaine de l'assainissement. Le gouvernement voudrait voir régresser les occupations anarchiques de terrains », précise le chef de cabinet du ministre de l'environnement, ajoutant que le gouvernement ne pourra y parvenir seul à l'heure actuelle.

Habitat pour l'Humanité Haïti (HHH) est une ONG oeuvrant dans ce domaine.

« Notre objectif est d'aider les familles à se procurer un logement. La participation communautaire est sollicitée car chaque famille doit participer à la construction de sa maison », explique Jean Joseph Sanon de HHH, ajoutant que «HHH a contribué à la construction de 725 logements entre 2004 et 2006. Nous pensons, avec tous nos partenaires dans plusieurs zones d'interventions, arriver à 900 logements au total à la fin de cette année fiscale».

Le Système des Nations Unies n'est pas en reste. A travers le Programme des Nations Unies pour les Etablissements Humains (UN Habitat), il travaille en appui au gouvernement et aux municipalités pour le développement de politiques urbaines et de plans locaux d'urbanisme. Il fournit aux institutions publiques une assistance technique et un appui à la mise en œuvre de programmes et projets dans les domaines d'aménagement du territoire, de décentralisation, de planification urbaine, de logement et de services urbains essentiels.

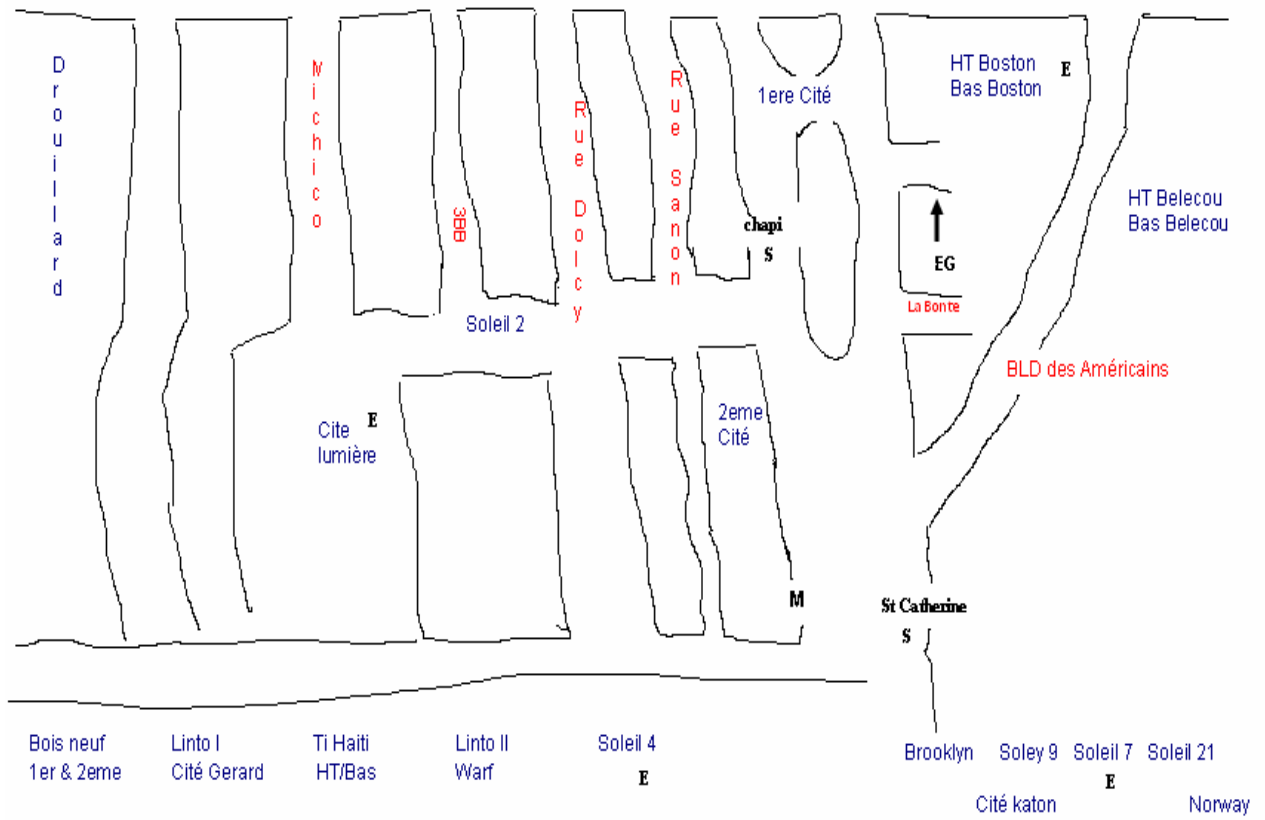
Mais il n'empêche que le problème reste et demeure le même, la situation des jeunes en Haïti est arrivée à un point critique dans les quartiers communautaires où il devient un producteur de déviants, des personnes sans espoir dans l'avenir qui profitent de n'importe quelle situation pour subsister.

Présentation de certains membres interrogés qui ont fait partie du programme de réinsertion DDR de la MINUSTAH

No	Agés	Sexe
----	------	------

1	31	Masculin
2	25	Masculin
3	27	Masculin
4	22	Masculin
5	25	Masculin
6	29	Masculin
7	25	Masculin
8	22	Masculin
9	19	Masculin
10	20	Masculin
11	23	Masculin
12	27	Masculin
13	22	Masculin
14	30	Masculin
15	27	Masculin
16	23	Masculin
17	28	Masculin
18	20	Masculin
19	20	Masculin
20	25	Masculin
21	24	Masculin
22	22	Masculin
23	25	Masculin
24	28	Masculin
25	22	Masculin
26	21	Masculin
27	32	Masculin
28	27	Masculin
29	28	Masculin

Comme nous pouvons aussi le constater suivant ce tableau des interviewés du programme DDRR que la majorité sont des jeunes. Des informations recueillies de ces jeunes montrent que la plupart d'entre eux ont choisi cette voie parce qu'ils n'ont pas d'autres alternatives. « Le pays ne nous offre rien alors nous nous débrouillons comme nous pouvons » laisse entendre quelques uns d'entre eux.



7. Conclusion de la recherche

Somme toute, force est de constater que certaines de nos hypothèses ont trouvé leur affirmation à savoir : L'environnement dans lequel évolue la personne peut grandement influencer son comportement et le porter à agir d'une certaine manière. Aussi nous pouvons donc dire que le climat de violence de la Cité influence grandement le comportement et les agir des membres de la communauté, tout spécialement les jeunes qui n'ont pour ainsi dire comme modèle que les chefs de gangs et qui aussi pour la plupart sont poussés adopter ce mode de vie car ils sont recrutés dans certains gangs sous peine d'être battus, même tués. Nous voyons aussi que les conditions de promiscuité et d'insalubrité n'offrent aucun espace au jeune pour s'exprimer et évoluer. La situation économique de la Cité n'offre aucun moyen de subvenir à ses besoins.

Mais de part tous ces problèmes, nous avons fait une découverte assez importante que nous n'avions pas considérée dans nos hypothèses : les enjeux politiques qui se trouvent dans la Cité, bloquant ainsi son développement. En effet, au cours de l'année 2001, suite à des actes de vols à mains armées et d'assassinats auxquels confrontait la population de Bois Neuf face à des bandits armés qui avaient pour chef un jeune du nom de Ti Lionel ainsi connu, la population de Cité Soleil avait décidé de mettre un terme aux pratiques de ces bandits. Etant sensibilisé sur la question, les différents chefs de file des 34 quartiers de la Cité se sont réunis dans la localité de Bois Neuf et ont pourchassé Ti Lionel et ses acolytes. Comme tout vide est appelé à être comblé, au cours d'une réunion avec les habitants de Bois Neuf, le nommé Emmanuel Wilmé alias Dread Wilmé, a accepté par ces derniers pour être leur leader. Depuis lors, il s'est installé dans la zone et se met au service des dignitaires Lavalas (parti alors au pouvoir) en formant une véritable armée par laquelle il devient un puissant chef d'OP. Ainsi, avec l'extension qu'a connu Dread Wilmé sur le régime de l'ex président Aristide, durant cette période, il a été un type très dangereux pour le pays et les habitants de Cité Soleil en particulier.

Si les différents quartiers communautaires comme Cité soleil, Carrefour Feuille, Martissant ont en commun d'être communément considérés dans la société comme des lieux dangereux où règnent le vice et la criminalité incontrôlés, où la loi est communément bafouée et qu'il est vivement recommandé d'éviter autant que faire se peut, il reste que ces événements ont à voir avec la situation des jeunes évoluant dans ces communautés et ces derniers se retrouvent pour une bonne part au milieu de ces problèmes. Pourtant, si leur image publique est similaire, ces différentes constellations urbaines diffèrent nettement par l'intensité, la fréquence, le degré d'encastrement social et la nature des activités criminelles ou illégales qu'elles abritent, ainsi que par l'impact que ces formes de violence de rue ont sur l'agencement et le déroulement des routines quotidiennes. Pour anticiper : à Jalousie, le problème principal est un sentiment d'insécurité enraciné dans l'écologie et la démographie du quartier et nourri par la petite délinquance des jeunes, à Cité soleil, le danger physique aigu inonde la vie quotidienne et génère un climat oppressant de terreur qui a provoqué la disparition quasi complète de l'espace physique.

La presse dénonce chaque jour les méfaits des jeunes. Le phénomène n'est pas nouveau mais jusqu'ici il était le fait de «chiens sans collier». Les juridictions pour enfants qui ont pour but d'éviter aux jeunes la contamination des adultes auraient-elles failli ? La délinquance juvénile n'est pas plus importante en volume qu'il y a cinq ou dix ans mais elle se durcit. On y trouve une motivation romantique. La justice ne sait pas comment se comporter devant cette évolution : faut-il toujours considérer les jeunes comme des délinquants temporaires ou comme des malfaiteurs responsables. Du racket au meurtre, parricide, homicide gratuit, fugue, etc. Pourquoi ? Dans cette deuxième partie, les informations réunies donnent des explications à la délinquance juvénile.

L'urbanisation : il y a 15 ans, la «sarcellite» était associée à l'ennui. Elle est aujourd'hui synonyme de «violence, de délinquance, de drogue, d'enfer»...

Les parents : ils ne savent plus élever les enfants et préfèrent regarder la télévision. Les pères délaissent leurs responsabilités et laissent les mères seules dès l'âge de la grossesse.

Le déterminisme : les différentes formes de délinquance, le système répressif où ni la victime, ni le bourreau ne se reconnaissent plus comme des êtres humains ont-ils un déterminisme identique ? 13 500 arrestations de mineurs en 94, 58 600 en 95... délinquance du profit ou de la consommation qu'engendrent la frustration, le chômage, la révolte des guerres de classe... cri d'angoisse, révolte contre la société...

- L'ennui
- Le triple handicap : jeune, chômeur, immigré...
- Des explications nouvelles : la tentation de consommation, la facilité à se procurer des armes, la multiplication des succursales de banques, la magouille généralisée...
- Les trois responsables.

A priori, il y a 3 responsables de la délinquance

- la biologie (l'individu lui-même)
- la psychologie (gauchissement des premières relations entre le nourrisson et l'entourage)
- la société par ses injustices, ses inégalités, l'urbanisation accélérée, ses mécanismes d'exclusion.

Une réhabilitation des théories sur les inégalités des races entraîne en corollaire une offensive des thèses biologisantes. Aucune preuve scientifiquement valide ne permet actuellement de les étayer... Aucune des grandes enquêtes qui tentent de prouver le

caractère héréditaire des troubles du comportement ne résiste à un examen critique attentif. Les variations si importantes du taux de la délinquance juvénile en liaison avec les phénomènes politiques (guerre... libération nationale) devraient suffire pour rendre caducs tous les efforts tendant à prouver une causalité linéaire entre les traits biologiques et le comportement élaboré. Nous ignorons à peu près tout des caractéristiques biologiques... (qui feront le délinquant).

Aucun modèle univoque ne peut se targuer d'être «vraiment» scientifique et explicatif. Tous sont fortement imprégnés par l'idéologie de leurs auteurs.

Les réponses de la société

- L'excuse atténuante de minorité (réduction des peines encourues par les mineurs).
- Les clubs de prévention
- Les prisons
- Le contrôle social renforcé
- Punir ou traiter : ni les médicaments, ni les méthodes behavioristes (punition - récompenses), ni la psychanalyse ne suffiront. Il ne servira à rien de frustrer, de dévaloriser le jeune, d'exiger d'emblée un changement de comportement : pour comprendre et aimer un jour les autres, les jeunes ont un besoin urgent d'être compris et aimés.

La réalité de la «délinquance juvénile» dans les quartiers communautaires

Elle n'est pas mise en doute un seul instant. On va «étudier» la D.J. sans la définir tellement est grande la force des mots. Le mot existe, donc quelque chose répondant à ce mot doit exister. Mais la D.J. est-elle l'ensemble des délits commis spécifiquement par les jeunes et seulement par eux ou l'ensemble des jeunes de moins de 18 ans qui cessent leurs délinquances le jour de leurs 18 ans ?

Poser seulement cette question, c'est montrer l'inexistence de la D.J. ! Bien sûr un jeune délinquant de 13 ans ne commettra pas de viol, une jeune de 15 ans de fraude fiscale, mais il n'y a pas de différence de nature entre les délits des mineurs de 13 à 18 ans et des jeunes adultes de plus de 18 ans. De même, il y a des délinquants d'occasion et d'habitude chez les mineurs comme chez les majeurs. Sans remonter aux Papes du Moyen Age qui avaient institué des maisons pour les jeunes criminels, il suffit de se reporter aux débats sur la loi Bérenger pour y trouver l'indignation de ceux qui s'opposaient à l'institution du sursis : «Est-ce au moment où des individus de 15 ans commettent des crimes affreux...» Au 19^{ème} siècle, c'est 3 000 enfants par an que leurs parents amenaient aux gendarmes pour

qu'ils soient mis en maison de correction. Au début du 20^{ème} siècle, c'est un bague pour enfants qui est créé.

Combien de jeunes délinquants ?

Ce dossier du Nouvelliste, après tant d'autres, montre que comme l'avait signalé J.M. KEYNES, on peut raisonner avec précision sur des valeurs qui ne signifiaient rien... (ce qui n'est pas dangereux) ou qui signifient autre chose que ce que l'on croit et là, l'erreur devient dramatique. «La criminalité des moins de 18 ans, entre 98 et 99 aurait légèrement diminué, passant de 39 796 à 38 992. La délinquance juvénile, en fait, n'est pas plus importante en volume qu'il y a 5 ou 10 ans mais elle se modifie, se durcit.» Les Polices Urbaines donnent des faits bruts : nombre de faits, nombre de mineurs interpellés. Mais lorsqu'il s'agit d'un dossier d'étude de la criminalité, tout lecteur non averti comprend qu'il y a eu 15,5 % de délinquants juvéniles en plus. La seule chute du mot «interpellés» change le sens de l'étude. Dire que «le nombre des jeunes délinquants arrêtés» a augmenté n'a pas la même signification que «le nombre des jeunes délinquants a augmenté». C'est sur ces imprécisions de la pensée avant celles du langage que les criminologues comme viennent buter avant leurs lecteurs.

- a) La biologie qui a fait l'homme «par la constitution de son cerveau, de ses cellules, de ses gènes». Mais tout de suite le directeur de l'Inserm rejette les thèses biologisantes dont «l'offensive se développe». Aucune preuve scientifiquement valide ne permet actuellement de les étayer». C'est bien vrai. Ces thèses ont réuni de nombreux faisceaux de présomptions mais la démonstration scientifique que la disposition à la délinquance est innée n'a pas été faite. Pas encore du moins.

L'auteur poursuit : «On a déjà démonté l'inanité des théories liant mécaniquement certaines formules chromosomiques et la délinquance». Le Directeur de l'Inserm a bien raison. Quelqu'un ayant relevé que les trisomiques étaient plus nombreux en prison qu'en liberté avait cru découvrir «le chromosome du crime». On constata bien vite que les trisomiques sont de pauvres diables qui se font prendre à la moindre peccadille mais ne sont jamais de grands criminels alors que ces derniers ont toujours un génotype normal. De même, aucune des grandes enquêtes qui tentent de prouver le caractère héréditaire des troubles du comportement ne résiste à un examen critique attentif». Si l'auteur désigne par «trouble du comportement» la propension à des actes délictueux et par «héréditaire» tout caractère qui se transmet des parents aux enfants, nous sommes encore bien d'accord avec lui. Mais si «héréditaire» doit être entendu comme «génétique» ou «inné», c'est-à-dire attaché à la structure la plus intime et caractéristique de l'individu, alors nous nous séparons de Monsieur TOMKIEWICZ. Nous y reviendrons. Et l'auteur poursuit : «Les variations si importantes du taux de la délinquance juvénile en liaison avec les phénomènes politiques (guerres, changements brutaux de région, etc.) devraient suffire pour rendre caducs tous les efforts tendant à prouver une causalité linéaire entre les traits biologiques et le comportement élaboré». Sauf la réserve ci-dessus à propos de «héréditaire», nous avons été bien d'accord avec Monsieur TOMKIEWICZ et sa rigueur exigeante à propos de l'origine biologique de la délinquance ne nous a pas surpris. Mais soudain, nous ne pouvons le

suivre. Le raisonnement de l'auteur paraît être le suivant : si la délinquance juvénile avait une origine biologique, elle serait sensiblement constante. Or il est manifeste qu'elle varie dans le temps, donc elle n'est pas biologique. Nous regrettons de le dire mais la démonstration est un peu courte !

b) La psychologie. Monsieur TOMKIEWICZ en vient à son deuxième responsable. Il le trouve dans «la famille (ou son absence) par le gauchissement des premières relations entre le nourrisson et l'entourage». Là, on croit rêver ! Où est la belle rigueur scientifique du Directeur de l'Inserm à l'endroit des thèses biologisantes ? Plus question de doute, il affirme comme une vérité ce qui est une pure hypothèse gratuite sorte des rêves d'un psychanalyste. Nous défions qui que ce soit de présenter une seule véritable expérience «acceptable comme une preuve scientifiquement valide» mettant en évidence les relations entre le nourrisson et son entourage comme facteur criminogène. Monsieur TOMKIEWICZ poursuit : «Quant au rôle de l'entourage familial, rien ne permet aujourd'hui de distinguer entre ce qui est transmis par les cellules sexuelles et ce qui est induit par l'apprentissage, l'imitation, les frustrations ou les gratifications infligées les relations perturbées d'une manière tantôt évidente, tantôt très subtile». Rien ne résiste de tout cela à une critique attentive ! Ne suffit-il pas de montrer à Monsieur TOMKIEWICZ qu'il est rarissime de trouver plusieurs criminels parmi des frères et sœurs (à part les Rapetout, les Dalton) pour qu'il admette que l'entourage du nourrisson ou de l'adolescent n'a aucun rôle dans le comportement délictueux ! Pourtant frères et sœurs ont bien le même environnement !

c) La société, par ses injustices, par ses inégalités, par l'urbanisation accélérée par les mécanismes d'exclusion qu'elle met en branle...

Il ne faut pas ignorer que les délinquants viennent de tous les milieux et que c'est dans les plus favorisés qu'on trouvera les délinquants les plus endurcis !

Enfin, comme feindre d'ignorer que jamais la société n'a été moins injuste, plus égalitaire, etc. qu'aujourd'hui et que si on trouve parmi les plus pauvres et les plus déshérités un infime pourcentage de délinquants, on y trouve aussi de

8. Discussion.

Les quartiers en difficulté ont tous le même type de caractéristiques socio-démographiques : des forts taux de familles vivant sous le seuil de pauvreté, de familles monoparentales, de décrochage scolaire dans les écoles du quartier et de chômage. La délinquance et plus particulièrement la délinquance juvénile sont des problèmes majeurs qui peuvent découler directement des facteurs cités ci-dessous.

L'insécurité est un thème central de la politique moderne, et ce dans toutes les sociétés occidentales. On a entendu parler récemment d'un fond de 6 millions de dollars débloqué pour lutter contre les 'gangs de rue' (en fait, l'argent aurait déjà été dépensé, mais bon...). Pour lutter contre la délinquance, la criminalité, nous avons deux solutions, qui peuvent être d'ailleurs complémentaires : la répression et la prévention.

Les politiques répressives sont le plus souvent choisies par nos gouvernements. Les moyens utilisés sont plus visibles et facilement quantifiables : augmenter le nombre d'effectifs de la police et/ou le nombre de places dans une prison, hausser le nombre d'années de condamnation pour un délit, etc. S'en suit irrémédiablement une augmentation du nombre d'arrestations et de condamnations. Ces actions n'ont aucun impact direct sur les causes de la délinquance, elles permettent seulement de faire plus d'arrestations et d'avoir des chiffres positifs à exhiber devant l'opinion publique. Les actions répressives sont des politiques à court terme qui n'agissent pas sur les facteurs qui créent l'insécurité des quartiers. Elles ont quand même l'avantage de donner des résultats rapides qui coïncident avec l'agenda politique. Et comme vous le savez, chacun peut faire parler les chiffres à son avantage...

Parlons maintenant du volet préventif. Les actions s'adressent en grande majorité aux jeunes. Pour les adultes, on considère plus ou moins qu'il est déjà trop tard, les politiques qui leurs sont consacrées sont donc majoritairement répressives (la prévention, c'est de les prévenir qu'ils vont finir en taule si ils sont méchants!). La prévention pour les jeunes passe par l'éducation, la socialisation. Premiers acteurs : les parents. J'entends beaucoup de gens dire que les parents ne tiennent plus leurs rôles, qu'ils élèvent des enfants rois, que ce sont des poules qui couvent trop leurs enfants et ne les punissent plus ('Ah! de mon temps, une bonne claque et on en parlait plus!'), etc. Dans le même sens, on pourrait même ajouter que la femme doit retourner à la maison pour mieux s'occuper de ses gamins. Facile. Les conditions de vie ont changé, les rapports homme-femme et parents-enfants aussi.

Personnellement, je trouve ces changements positifs et il est vraiment trop facile de blâmer les parents pour des problèmes identitaires qui affectent toute la société. (c'est aussi facile et faux que de dire : c'est pas nous, c'est de la faute aux anglophones, aux religions, au fédéral, aux parents. Chacun trouve son coupable, ça évite de réfléchir aux problèmes de fond en attendant!).

L'école peut jouer un rôle important... quoi que : le décrochage scolaire fait partie des facteurs explicatifs des populations enclines à tomber dans la délinquance. Donc l'école aurait pu jouer un rôle important, mais elle a échoué. Comme c'est pas demain la veille qu'on va faire une réforme complète et novatrice de l'école (le changement radical a toujours fait peur), il faut qu'on fasse des ajustements à ce qui existe déjà. Qui fait les ajustements, qui ajuste la situation des enfants 'risque'? Les organismes communautaires. Voilà, on y arrive enfin!

Tout le réel poids de la prévention jeunesse est porté par les organismes communautaires (de jeunes, on s'entend). Évidemment les effets sont plus aléatoires, moins quantifiables. Les centres ne peuvent pas choisir une cohorte de jeunes et regarder 10 ans après quel pourcentage a été arrêté par la police (avec quels fonds ferait-on cette étude?!). On ne peut pas faire la preuve que la fréquentation de tel ou tel centre aurait pu changer le comportement de certains jeunes qui aujourd'hui ont des démêlés avec la justice. Et pourtant il est évident que les jeunes qui fréquentent ces centres ont plus de chance de s'en sortir que les autres enfants du quartier. Parce qu'on leur apporte du soutien, de l'écoute, des valeurs. Il est évident qu'on leur propose également une pléiade d'activités récréatives ou du soutien scolaire, mais c'est surtout dans les relations inter-personnelles qu'ils vont se construire. Relations avec les adultes présents, qui sont différentes de celles qu'ils connaissent avec les parents ou les instituteurs de l'école. Et relations avec les autres enfants, dans un contexte à la fois libre et encadré sur fond de valeurs de respect et de partage (ok, je vous le dis, en ce moment je travaille dans le centre pour jeunes 'Toujours Ensemble', ça paraît, non?!)

Évidemment c'est plus facile pour un gouvernement de dire qu'il a donné 6 millions à la police pour lutter contre les gangs de rue, que de dire qu'il a donné 6 fois moins à divers organismes pour que des enfants aillent à la piscine, dessinent ou prennent des cours sur Internet pour prévenir le phénomène. Tu vas me dire, mais de toute façon il faut les deux : répression et prévention. Oui, je ne dis pas le contraire. Je veux seulement faire remarquer que ça marche comme ça pour tous les programmes politiques. On injecte les fonds les plus importants dans des politiques à court terme, et dans des corps institutionnalisés. L'armée et la police sont les premiers bénéficiaires. Dans le domaine scolaire, on injecte surtout des fonds pour payer des nouveaux profs ou rénover des bâtisses, mais pas de réformes sur le fond. Dans le domaine de la santé, des retraites, pas de commentaires. La prévention et la construction ne font pas partie des priorités politiques, tout simplement parce qu'elles s'inscrivent dans le long terme. Quel intérêt rationnel pour un gouvernement, et plus précisément pour un politicien qui veut le pouvoir ici et maintenant? Aucun. L'ennemi des organismes communautaires, ce n'est donc pas tel ou tel gouvernement, mais c'est bien l'agenda politique et la manière de faire de la politique actuellement. Il y a bien des gouvernements qui accordent plus de place au communautaire, mais toujours pour des programmes... à durée limitée

Aussi, des programmes de prévention et un système de récompense serait la bienvenue afin de récompenser les bonnes actions et de sanctionner les mauvaises. Un système d'encadrement serait aussi nécessaire, surtout dans les écoles afin de former les élèves sur la non violence car après plus de dix d'une réalité de violence, les séquelles sont oh combien nombreuses. Même au niveau des bambins, on les voit marcher avec leur doigt

comme une arme pour tirer sur qui ? Mais déjà on voit chez eux cette manie de se comporter comme le brigand, même dans leur parler, on entend le jargon du délinquant, le membre de gang. Aussi est-il plus que nécessaire d'encadrer cette jeunesse pour que dans dix, qui onze ou vingt ans on ait une Cité soleil différente avec des jeunes qui ont une mentalité différente. Sinon on est appelé à revivre les mêmes événements et ceci en pire. Mais la grande question reste, est-ce la priorité de notre gouvernement ?

9. Bibliographie

- R. Merton, *Eléments de théorie et de méthode sociologique*, trad. Fr., Paris, Plon, 1965.
- Howard Becker, *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, trad. Fr., Paris, Métailié, 1985, (1^{ère} éd. 1963).
- Jean-Claude Lagrée et Paula Lew-Fai : *La Galère. Marginalisations juvéniles et collectivités locales*, Meudon, CNSR, 1985.
- H Bloch, A. Niederhoffer, *Les bandes d'adolescents*, trad. Fr., Paris, Payot, 1963, 1^{ère} éd. 1958
- Bessette Jean Michel, *Sociologie du Crime*, Paris, PUF, 1982
- Foucault Michel, *Folie et déraison : histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Plon, 1964
- Girard René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972.
- Goffman Erving, *Stigmates. Les usages sociaux des handicaps*, trad. Fr., Paris, Minuit, 1975 (1^{ère} éd. 1964)
- Hirschi Travis, Selvin Hanan, *Recherches en délinquance : principes d'analyse quantitative*, trad. Fr., Paris, Mouton, 1975 (1^{ère} éd. 1962)
- Michard Henri, *La délinquance des jeunes en France*, Paris, Documentation française, 1978.
- Ogien Albert, *Sociologie de la déviance*, Paris, Colin, 1995.
- Pinatel Jean, *le Phénomène criminel*, Paris, M.A. Editions, 1987.
- Robert Philippe, Lascoumes Pierre, *Les bandes de Jeunes. Une théorie de la ségrégation*, Paris, Ed. Ouvrières, 1974.
- Roché Sebastian, *Sociologie politique de l'insécurité*, Paris, PUF, 1998.
- Sutherland Edwin, Cressey Donald, *Principes de criminologie*, trad. Fr., Paris, Cujas, 1966 (1^{ère} éd. 1924).
- Etude de base au niveau des quartiers défavorisés de Port au Prince : Enquête UNICEF/IHE, Mars 2002 ;

- Violence, Insécurité et Prolifération des armes légères en Haïti : étude des zones de Carrefour-Feuille et de Martissant : Etude Conjoint du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD), le Small Arms Survey (SAS) et la Faculté des Sciences Humaines à l'Université d'Etat d'Haïti ;
- Building Peace in Haiti: Chetan Kumar.
- Culture Matters : the peace corps Cross-cultural workbook.- Washington DC : K Street, 1990.
- Ministère à la condition féminine et aux Droits des Femmes.- Document de support pour la prise en compte de la dimension de Genre.
- Poverty reduction strategy papers (PRSP): progress in implementation.
- ROUSEAU M. Jacques Hendry.- Enquête sur la migration vers les quartiers défavorisés de l'aire métropolitaine de Port-au-Prince.
- FREIRE, Mila ; STREN, Richard.- The challenge of urban government : Policies and Practicies.- Washington DC, January 2001.- 0-8213-4738-1.

10. Annexes de la recherche.

Guide pour consultant Junior-C

Cette enquête couvrira 4 zones de la commune de Cité Soleil pendant 30 jours :

- 1- Bélékou : 100 questionnaires pendant 5 jours à raison de 20 questionnaires par jour pour deux enquêteurs donc 10 questionnaires par enquêteurs par jour ;
- 2- Boston : 100 questionnaires pendant 5 jours à raison de 20 questionnaires par jour pour deux enquêteurs donc 10 questionnaires par enquêteurs par jour ;
- 3- Bois Neuf : 100 questionnaires pendant 5 jours à raison de 20 questionnaires par jour pour deux enquêteurs donc 10 questionnaires par enquêteurs par jour ;
- 4- Soleil 4 : 200 questionnaires pendant 10 jours à raison de 20 questionnaires par jour pour deux enquêteurs donc 10 questionnaires par enquêteurs par jour ;

5 pour Les membres des gangs, les membres du programme DDR

2 pour Les marchandes

1 pour Les leaders de la communauté

1 pour Les professeurs d'école,

1 pour Les membres des organisations de base dans la communauté, autorités locales, notables (Prêtres, pasteurs, hougan), parents

Commence le 10 mars 08 et prend fin le 18 avril 2008. Le samedi et dimanche ne font pas partie des jours d'enquête.

Gid sondaj sou delenkans jivenil

Enfòmasyon sou anketè a

E1. Gid No: _____

E2. Nom anketè a: _____

E3. Dat sondaj la: _____

E4. Zòn: _____

E5. Lè ou kòmanse: _____

E6. Lè ou fini: _____

Enfòmasyon sou moun wap kesyone

K1. Sèks moun wap kesyone: _____

K2. Laj moun : _____

1. Lwès	2. Nòdwès	3. Nò
4. Nòdès	5. Latibonit	6. Sant
7. Sidès	8. Sid	
9. Grandans/Nip		

K3. Moun ki zòn ou ye (Depatman): _____

K4. Nan ki klas ou rive: _____

K5. Ki stati ou : _____

K6. Eske ou gen pitit : _____ Si wi, konbyen : _____

K7. Ki okipasyon ou koulye a : _____

K8. Ki moun ki alatèt fanmi an : _____

K9. Ki aktivite moun ki alatèt fanmi an: _____

K10. Eske ou lakay ou oubyen nan lokasyon: _____

Vyolans

V1. Parapò ak lòt katye nan Site Solèy, kòman paw la ye ? _____

1. Gen plis ensekirite
2. Menm penpenp la
3. Gen mwens ensekirite
4. Pa konnen/pa reponn

V2. Siw ta fè yon konparezon ak lane pase, kisa ou ta di ? _____

1. Amelyore
2. Andegraba
3. Menm jan an
4. Klopen klopan
5. Pa konnen/pa reponn

V3. Siw ta bay kanè pou zak vyolans anapre yo, ki nòt ou tap bay sòti nan 1 pou rive nan 5:

Vòl ak zam	
Kay yo kase	
Kidnaping	
Menas de mò	
Eskamotay	
Asasinay	
Debakman	
Vyòl	
Batay nan lari	
Vyolans anndan fanmi	
Manifestasyon (barikad, eks.)	
Lòt (presizel)	

V4. Kilès ki plis victim zak vyolans yo dapre ou: _____

1. Timoun (0 – 10 lane)
2. Jèn (11 – 25 lane)
3. Granmoun (plis pase 25 lane)
4. Pa konnen/ pa reponn

V5. Ki kategori jèn ak granmoun ki plis victim: _____

1. Anplwaye leta
2. Chomè
3. Profesyonèl prive (doktè, enjenyè, ets)
4. Manb asosyasyon/òganizasyon
5. Pa konnen/pa reponn

V6. Lè yon moun viktim anba zak vyolans, kilès li rele oubyen pote plent : _____

1. Fanmi
2. Vwazen
3. Pastè
4. Pè
5. Ougan
6. Zanmi
7. Notab nan katye a
8. Lòt (presizel): _____

V7. Yo konn rele oswa pote plent bay lapolis: _____

1. lapolis
2. OP
3. Baz
4. Lòt (presizel) _____

V8. Kilès moun oswa gwoupman ou panse ki pi gwo chèf vyolans yo: _____

1. Baz
2. Jèn delankan yo
3. Gwoup rara yo
4. OP
5. Zenglando
6. Polisye yo
7. Anplwaye lakomin yo
8. Notab yo
9. Chimè
10. Gouvènman

V9. Ki kategori moun ki nan gang yo oubyen ki responsab vyolans yo : _____

1. Timoun (8 – 14 lane)
2. Jèn (15 – 30 lane)
3. Granmoun

V10. ki kategori ki pi plis : _____

V11. Nan ki moman ou remake vyolans la ogmante: _____

1. Nan nwit
2. Douvanjou
3. Lajounen
4. Toutan

V12. Nan ki periòd ou remake vyolans la ogmante : _____

1. Kòmansman lane
2. Finisman lane
3. Vakans
4. Wikenn
5. Lòt (presizel) _____

V13. Dapre ou, kisa ki plis ankouraje vyolans: _____

1. Lamizè
2. Moun sosyete a bay distans
3. Zafè dwòg la
4. Chomay
5. Delenkans
6. Politik
7. Zam aladriv
8. Lòt (presizel) _____

V14. Dapre ou, kisa ki plis ankouraje delenkans: _____

1. Lamizè
2. Fanmi monoparantal
3. Anpil òfelen
4. Vyolans nan katye
5. Chomay paran yo
6. Modèl chèf gang yo
7. Absans ankadreman leta
8. Lòt (presizel) _____

V15. Si ou ta konpare kantite delankan ki genyen koulye a kisa ou tap di : _____

1. Li ogmante
2. Li diminye
3. Li pa chanje
4. Lòt (presizel) _____

V16. eske gen moun nan fanmi ou ki te viktim anba zak vyolans : _____

V17. dapre ou, kilès ki ta dwe responsab sekirite nan kominote a : _____

1. Polis nasyonal
2. OP
3. Baz
4. Brigad
5. Legliz
6. Sektè vodou
7. Fanmi
8. OEA
9. Pyès nan yo
10. Lòt (presizel)

V18. Ann sipoze ou ta oblije ale kounye a nan yon katye ki gen repitasyon, kisaw tap fè:

- _____
1. Ale pou kont ou
 2. Ale an gwoup
 3. Ale ak zam
 4. Lòt (presizel)

V19. Kisa ou panse ki ka ede ensekirite a fè bak: _____

1. Dezameman
2. Anpeche gwoup ame yo fonksyone
3. Prezans lapolis
4. Ede jèn delenkan yo gen plas nan sosyete a
5. Ankadre jèn yo
6. Ede fanmi yo
7. Lòt (presize)_____

V20. Kibò ou panse gen plis ensekirite nan zòn nan: _____

Anexo:

1. Cuáles son los ámbitos de incidencia donde te involucraste?

La sociologie du développement et la criminologie.

2. Tu proyecto trabajó a nivel nacional y/o local con: Cuáles instituciones, cuáles organizaciones, grupos sociales, personajes claves.

Cette recherche a été possible grâce à l'apport de l'institution QIFD qui a mis plusieurs de ses informateurs disponibles ainsi que certains de ses contacts sur le terrain. C'est un travail qui a été réalisé au niveau local mais certaines informations ont été recueillies dans d'autres communautés telles que Carrefour Feuille et Martissant.

3. Que lecciones aprendidas sacas de tus experiencias con el proyecto de investigación que estás presentando.

La réalité n'est pas toujours ce qu'on voit, il faut aller plus en profondeur pour voir réellement les problèmes et la réalité n'est jamais aussi simple qu'on le croit mais peut-être très complexe. En tant que jeune chercheur appelé à réaliser d'autres recherches, je suis conscient du fait qu'il reste beaucoup à apprendre et que le domaine de la recherche et de la connaissance est très vaste. Mais il est important de noter que pierre par pierre on finira par construire un mur solide pouvant offrir un rempart contre certains problèmes. Cette recherche m'a aussi permis de découvrir la Cité sous un autre jour et aussi m'a permis de voir les problèmes auxquels les jeunes de cette zone sont confrontés. Si dans la capitale on voit les jeunes de Cité Soleil comme des marginaux, aucun n'a pris le temps de comprendre la réalité de la zone afin de leur apporter l'aide dont ils ont besoin. Actuellement, il y a un semblant de stabilité car la présence policière est constante, et on n'entend plus les tirs d'arme à feu. Mais aucun travail n'a été réalisé pour ces jeunes et ces enfants qui ont connu près de dix ans de violence. Ceci ne constitue-t-il pas une porte vers de futurs problèmes ? Seul l'avenir nous le dira.